

que **ᠭᠢᠨᠭᠡ** est une espèce de ligature, inventée pour marquer, soit une prononciation particulière du *g*, soit une nuance de l'*e*. Je propose de transcrire, pour le moment, par *gē*. (Voir *hiḡen* s. v. *harban*, n° 14.)

9 **ᠶᠣᠰᠤ** **ᠶᠣᠰᠤ** *yosu*, « usage, règle, ordre »; cp. pour l'*n* final, en mongol moderne, s. n° 2.

10 **ᠤᠡᠭᠡᠭᠦ** Tels que ces caractères se trouvent dans l'estampage original, on ne peut les lire que : *ü e ü*; je suppose que c'est *ügegü* **ᠤᠭᠡᠭᠦ** « ne pas, non », autre forme de *ügei*; voir, pour le manque de *g*, les remarques de M. Bansarow, *l. c.*, p. 132; *yosun ügei*, Kowalewski, p. 2381-82.

11 **ᠶᠣᠰᠤ** Le second caractère est illisible; voir pl. II.

LIGNES 3-5.

12 **ᠳᠰᠠᠷᠯᠢᠬᠢ** **ᠮᠠᠨᠤ** **ᠬᠣᠨ** **ᠳᠰᠢᠯᠢ** (*dsarlik*) *manu kon dsil*. C'est le passage le plus difficile de l'inscription. Le mot que je lis *kon* (? *kona*) est très mal gravé (voir pl. III). Comme, dans l'original chinois, l'inscription est datée de la vingtième année de Tchi-yuan (1283), il nous faudrait, dans la rédaction mongole, l'année du mouton = *khonin*, *khoni*. Le caractère final de *kon* n'est pas clair, je